

Editorial

Du 15 au 16 mai 1995 avait lieu au Centre de Conférences à Luxembourg-Kirchberg un séminaire international de la FICE sur le thème du rôle des professionnels intervenant au niveau de la famille et de l'école pour favoriser l'intégration scolaire et sociale des enfants à besoins spéciaux (Services de prise en charge précoce et services de rééducation ambulatoire).

Le questionnaire qui a été distribué à la fin du séminaire montrait que la grande majorité des participants étaient très contents avec la qualité des interventions et souhaitaient une suite au séminaire (suite qui a d'ailleurs été annoncée dans le dernier bulletin de l'ANCE avec le cours de formation continue du Westminster College à Luxembourg).

Mais il y avait également des différences d'opinion, surtout en ce qui concerne le rôle de l'école luxembourgeoise par rapport à la politique d'intégration. A mon avis, la majorité des enseignants sont opposés ou du moins sceptiques par rapport à cette politique.

La politique des petits pas du ministère de l'éducation nationale est une politique à double tranchant: D'une part, les portes sont maintenant ouvertes pour l'intégration des enfants à besoins spéciaux dans notre système scolaire normal, d'autre part une intégration se heurte à des obstacles tels que les parents désireux d'intégrer un enfant sont vite découragés. Dans ces négociations, tous les coups sont permis. On cherche un coupable qui osé déranger la routine paisible du système scolaire caractérisé par une rigidité sans pareil, une orientation vers un type d'élève que l'on ne retrouve que dans les communes-dortoirs autour des quelques villes de notre pays. Tantôt c'est le ministre, qui, influencé par de mauvais conseillers a exigé en même temps l'augmentation des effectifs de classe et l'intégration d'enfants handicapés! Tantôt c'est le psychologue ou un autre farfelu qui fait de l'intégration une affaire d'idéologie. Tantôt ce sont les parents, qui, méconnaissant totalement la dure réalité du système scolaire luxembourgeois, veulent par l'intégration démontrer que le handicap de leur enfant n'est pas si grave que ça.

Il y a également les prudents, qui affirment le droit des enfants handicapés à l'intégration mais qui pensent que dans l'intérêt bien compris de l'enfant, il vaudrait mieux y renoncer. Ne sera-t-il pas chaque jour confronté avec ses déficiences? Les parents ne seront-ils pas déçus si après quelques années, le retard de l'enfant devient de plus en plus évident? Les autres enfants, ne seront-ils pas freinés dans leur élan vers les cimes de la connaissance par la présence d'un condisciple moins valide?

Le drame c'est que dans la situation actuelle au Luxembourg, il faut répondre à toutes ces questions par l'affirmative.

Tant que notre système scolaire fonctionnera comme il le fait aujourd'hui, une intégration d'un enfant handicapé n'est possible que dans des îlots de tolérance qui existent par ci et par là et qui deviendront stigmatisants à leur tour.

Même si j'apprécie le travail et l'engagement personnel des instituteurs et institutrices qui travaillent dans des classes d'intégration ou dans le service de rééducation ambulatoire, je suis convaincu qu'à la longue, ces structures doivent disparaître pour faire place à une école ouverte, moins dominée par les programmes et horaires rigides que par une pédagogie de la découverte, du jeu, de l'apprentissage par l'erreur, de la solidarité et de la stimulation mutuelle entre élèves « faibles » et « forts ». Aujourd'hui, l'école ne fait que refléter les inégalités de notre société et au lieu de servir d'endroit compensateur et égalisateur, elle s'efforce de les approfondir.

Dans ce contexte, le séminaire de mai 1995 a réuni des personnes désireuses d'apporter le changement et de s'investir pour réaliser une intégration sans conditions des enfants à besoins spéciaux. Pour réaliser ce but, il faut apprendre. Apprendre de nouvelles méthodes d'intervention, apprendre à connaître ce qui se passe de l'autre côté de nos frontières, apprendre à défendre une politique sans répéter les erreurs des autres. Je crois que le séminaire y a apporté une contribution valable.

Robert Soisson